

NÉCROLOGIE

ROGER CHAUVIRÉ

(1880-1957)

Humaniste, historien, homme de lettres, ROGER CHAUVIRÉ n'a pas collaboré aux *Annales*. Mais il les lisait assidûment, curieux d'y trouver une dimension nouvelle de l'histoire, grâce à laquelle il enrichissait cette quête de l'homme qui fut toute sa vie sa constante préoccupation. Agrégé des lettres très jeune, il avait, après la première guerre mondiale, soutenu avec éclat deux thèses sur Jean Bodin et sa *République*, et enseigné ensuite, pendant trente ans, la littérature française à l'Université Nationale d'Irlande, à Dublin, avec une autorité qui faisait de lui un ambassadeur de la pensée française.

Traducteur et introducteur en France des vieilles légendes gaéliques et des contes ossianiques, il publia, entre bien d'autres ouvrages, un précieux livre d'histoire et de géographie sur l'*Irlande* (1935), qu'il connaissait si bien, et un *Secret de Marie Stuart* (1937) où, au fil des aventures de la malheureuse reine d'Ecosse, il ressuscite avec un talent de conteur né, doublé d'un historien scrupuleux, le milieu et la personne même des grands féodaux d'Ecosse et d'Angleterre à l'époque d'Elisabeth. Ce don d'évocation, servi par un style libre et sûr, il le porta aussi dans le roman, avec ses préoccupations d'historien : *Mademoiselle de Bois Dauphin*, qui demeure son œuvre maîtresse et fut couronnée en 1933 par le Grand Prix du Roman de l'Académie française, ne présente pas seulement le portrait d'une héroïne malheureuse, mais celui d'une classe ruinée par la guerre et les vicissitudes de la propriété foncière. Dans ce roman, comme dans ceux qui ont pour cadre l'Irlande du *Sinn fein*, les historiens trouveront la restitution d'une époque, d'une société, d'une civilisation.

À la fin de sa vie, Roger Chauviré était revenu à l'histoire et avait tracé la grande fresque de ses *Elisabethains* en s'essayant cette fois à broser, à côté des portraits des grands, celui du peuple, et aussi un tableau économique dont la fréquentation des *Annales* avait souligné pour lui la nécessité.

À cet humaniste érudit, à cet évocateur d'une histoire vivante, à cet écrivain sûr et pénétrant, et à l'homme aussi, modeste et loyal, qui cachait sous sa malice angevine un cœur tendre et bon, cette revue tient à dédier une dernière pensée.

G. M.